

Ce tableau, Mademoiselle, tracé d'une main nerveuse, est d'un réalisme frappant. L'intensité de votre douleur, l'expérience des *choses vécues* ont communiqué à votre plume je ne sais quelle vigueur que l'on ne rencontre pas souvent chez les jeunes personnes de votre âge.

Mais franchement, ce dégoût général que vous éprouvez dès l'entrée de votre carrière, ne vient-il pas de l'incrédulité, ou plutôt du manque de foi en votre vocation d'institutrice, en vos forces professionnelles ?

Vos élèves sont « mal élevés » ; mais n'est-ce pas pour réformer leur éducation que vous avez été placée auprès d'eux ? Puis, en y réfléchissant bien, ne les avez-vous pas jugés trop superficiellement, ces chers enfants ? Un élève absolument dépourvu de qualités morales, ça se rencontre rarement ; et toute une classe composée d'élèves *impossibles*, cela ne se voit jamais. Au lieu de considérer la gent écolière comme l'ennemie de votre bonheur, sachez donc découvrir en elle les trésors cachés que voilent leur légèreté et leurs défauts naissants. Un enfant... que de charmes ce mot ne renferme-t-il pas ! Tenez, à ce sujet, voici une belle page que j'ai relue bien des fois dans le bon petit livre de l'abbé Marchal, livre intitulé : *La Femme comme il la faut* :

« L'enfant est beau comme « l'espérance » de son père et de sa mère : il est beau comme l'espérance de la patrie ; il est beau comme l'espérance des anges, dont l'un reçut de Dieu mission de le garder.

« Chère et aimable créature, elle nous ravit par ce coloris si pur, ce regard si vif et si doux, sa blonde chevelure et ce front que ne voile encore aucun nuage ! Ame candide et pure, blanchie naguère aux eaux du baptême, elle n'a point encore senti les ouragans des passions troubler son paisible sommeil ; sa droiture n'a pas encore été altérée par les calculs de l'égoïsme. Jamais ses lèvres ne se sont encore souillées par le mensonge. Jamais cet enfant n'a commis une indignité avec réflexion. Fleur brillante et fraîche, encore humectée de la rosée du matin, il s'épanouit joyeux aux rayons de ses premiers soleils. Il ignore le passé, sourit au présent, sans redouter l'avenir. Sa journée finit comme elle a commencé, par une prière et par un sourire. C'est un agneau qui dort, calme comme l'innocence, dans une forêt peuplée de bêtes fauves ; et si déjà il fait des rêves, il ne rêve encore que de fées et de paradis ! »

Ce tableau n'est-il pas ravissant !

Pendant les six heures de classe, en l'absence du père et de la mère, qui veillera sur ce trésor ? N'est-ce pas l'institutrice, n'est-ce pas vous, Mademoiselle ? De concert avec l'Ange du Seigneur, vous devez faire en sorte que le cœur de l'enfant conserve son innocence ; de là la nécessité impérieuse de lui inculquer avec soin les principales vérités de la doctrine catholique. N'est-ce pas là une mission noble et belle ? Vous avez aussi à développer son intelligence en lui apprenant les éléments des sciences indispensables dans la vie

et à o  
sentin  
M  
R  
encore  
se qui  
assurée  
témoig  
pas sou  
Eh bien  
tendren  
Vo  
« I  
la figure  
Soi  
décourag  
Voy  
classe, a  
ou trois  
toilette, c  
fournis g  
pratique,  
de la cure  
sales se fé  
Votr  
Pass  
uns vont  
C'est,  
la mauvais  
examen de  
rectement,  
naturellem  
agi sous l'e  
de la colère  
rement :—L  
là-bas, au b  
des boulette  
lequel il ach  
ou cinq élèv  
l'Insupporta